POUPÉE
BOURRÉE
TÊTE INCASSABLE
HABILLAGE RICHE
HAUTEUR 0m42

EN VENTE CHEZ
FRANCIA
69, RUE DE CLICHY - PARIS

LE TEMPS QU'IL FERA

Nuit du 3 au 4 et journée du 4 jusqu'à 18 h.: Ciel variable avec bonnes éclaircies, principalement la nuit et au début de la matinée, séparées par des passages nuageux. Averses de pluie éparses. Vent modéré de secteur ouest. Température sans grand changement.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. 4-XII-1945 PÉRIODIQUES

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 451 — 2 fr. MARDI 4 DECEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) D

6e DERNIÈRE

Ce matin, au « Journal Officiel »

LA LOI PORTANT NATIONALISATION DU CREDIT EST PROMULGUÉE

Par 517 voix contre 35, l'Assemblée avait voté le texte gouvernemental, avec quelques modifications de détail

Il était 1 h. 1/4 du matin, dimanche, lorque la commission des Finances acheva l'examen du projet de nationalisation du crédit. Non seulement la journée de samedi, mais une partie de la nuit, avaient été occupées par les discussions relatives aux 106 amendements déposés.

M. Pineau, qui n'acheva son rapport que vers 5 h. 15, aborda la tribune, à l'Assemblée, à 9 h. 30, avec les seules ressources de sa mémoire et d'un manuscrit hâtivement rédigé, s'excusant de n'avoir pu faire distribuer autre chose que le texte primitif.

Il souligna tout d'abord les causes profondes qui avaient amené la commission à prendre une position différente de celle du gouvernement : les « fonctionnaires de la banque » qui cherchaient avant tout à éviter le risque, s'employaient essentiellement à exercer leur pression de la manière la plus directe sur le gouvernement de la France.

Les principaux désaccords

L'orateur en vient ensuite aux principaux désaccords qui subsistent entre la commission et le gouvernement. Le premier est sur le maintien des actions bancaires : la commission insiste pour que celles-ci soient remplacées par des obligations, afin que l'intégralité du pouvoir des actionnaires ne puisse leur être rendue par « n'importe quel article de la loi de finances ». L'autre point essentiel, indique M. Pineau, c'est la nationalisation de certaines banques d'affaires « organisatrices des manœuvres menées contre l'Etat à l'intérieur et à l'extérieur du pays », non prévue dans le texte gouvernemental. Il s'agit de la Banque de Paris et des Pays-Bas et de la Banque de l'Union Parisienne.

Parmi d'autres désaccords « certainement plus faciles à résoudre » figure notamment le renforcement de la représentation du personnel et des grands intérêts de l'Etat, dans la composition du conseil d'administration des Banques nationalisées.

Une formule lapidaire de M. Pineau est alors vivement applaudie: « Pour nous ,nationaliser, c'est mettre un plan de financement au service d'un plan de production. »

Le point de vue de la minorité

M. Laniel, orateur désigné par la minorité de la commission, monte ensuite à la tribune pour déplorer ce qu'il qualifie de « drame des nationalisations ». La formule n'est pas du goût de la gauche ni de l'extrême-gauche, d'où s'élèvent de véhémentes protestations. Il estime, quant à lui, que « l'Etat ne doit pas se charger de la gestion des entreprises ». Nous savons maintenant la raison pour laquelle la droite repoussera le projet.

...et celui du gouvernement

M. Pleven, trop révolutionnaire au gré du second orateur, pas assez au gré du premier, gravit ensuite les degrés de la tribune, pour la défense de son projet. Il vient affirmer que celui-ci met aux mains de la collectivité le plus puissant des leviers de commande et que si, sur le principe, l'accord est unanime, il n'y a de divergences que sur les moyens.

Le général de Gaulle se lève ensuite pour adjurer l'Assemblée de faire vite. Il ne s'agit pas d'un projet de loi ordinaire et les tergiversations pourraient avoir « des conséquences dont personne ne peut connaître la portée ».

La séance est suspendue et reprise à 15 h. 30, pour la discussion des articles du projet.

On laisse passer la pluie des amendements et l'adoption des articles se poursuit peu à peu.

Le texte définitif

Voici les principales rectifications apportées au texte gouvernemental, après le vote des articles tels qu'ils ont été élaborés en commission :

— L'indemnisation des porteurs d'actions des banques de dépôt comportera l'octroi d'obligations et non d'actions qui auraient impliqué un dividende variable.

— L'article de la commission réclamant la nationalisation de quatre banques supplémentaires est remplacé par la motion suivante, finalement adoptée : « L'Assemblée Nationale Constituante fait confiance au gouvernement pour saisir sans délai le Conseil national du crédit du problème de la réforme de la structure et des méthodes de gestion des banques d'affaires en vue des mesures législatives ou réglementaires assurant dans un délai de deux mois la prééminence de l'intérêt public dans leur activité. »

— Le droit n'est accordé qu'à l'Assemblée de procéder à des réformes statutaires ou à de nouvelles nationalisations.

— La représentation du personnel et des grands intérêts de l'Etat est renforcée dans la composition du conseil d'administration des banques nationalisées.

— Le Conseil national du crédit est présidé par le ministre de l'Economie nationale et non par le ministre des Finances.

Dimanche soir, à 9 h. 30, l'Assemblée s'est séparée, ayant donné à la France sa loi sur la nationalisation des banques et l'organisation du crédit, par 517 voix contre 35.

Dès ce matin, le « Journal officiel » a publié le texte adopté par l'Assemblée, qui prend ainsi immédiatement force de loi.

Jacques BLUM.

LE SCRUTIN

517 députés ont voté pour le projet de loi. 35 ont voté contre :

MM. Argenlieu (Philippe d'), Audibert (Louis), Bastide (Joseph) (Aveyron), Baudry d'Asson (Armand de), Bouvier-O'Cottereau (Jean-Marie), Bruyneel (Robert), Chastellain (Jacques), Clemenceau (Michel), Crouzan (Jean), Denais (Joseph), Desjardins (Charles), Dumat (Louis) (Maroc), Félix (colonel), Frédéric-Dupont, Huet (Bernard), Jean-Moreau, Joubert (Auguste), July (Pierre), Kalis (Robert), Laniel (Joseph), Lecacheux (Joseph), Legendre (Jean), Marin (Louis), Montillot (Robert), Moustier (marquis de), Mutter (André), Ramarony (Jules), Rochereau (Henri), Roulon (Henri), Rousseau (Charles), Rupied (Marcel), Schiever (George), Sesmaisons (de), Mme Suzannet (Hélène de), Vieljeux (Christian).

N'ont pas pris part au vote :

MM. Aujoulat, Auplais, Bardoux (Jacques), Bernard-Cothier, Boumali (Mohamed), Boussenot, Burgeot (Pierre), Chevance, Coty (René), Douala Mangabeli, Etcheverry-Ainchart (Jean), Houphouet, Juvenal (Max), Kaouza, Le Garrec, Levesque (Luc), Macouin (Clovis), Raseta, Ravoahangy, Reste, Said Mohamed Cheick, Serot (Robert), Sily Dabo Sissoko, Solinhac (Jean), Tchivaya (Félix), Vernier (Charles), Yacine Diallo, et M. Félix Gouin, qui présidait la séance.

Seuls dans l'hémicycle, entre deux séances, le chef du gouvernement et M. Pleven poursuivent un dialogue cordial.

DEMAIN AU CONSEIL DES MINISTRES :

— *Nationalisation de l'électricité*

— *Restrictions sur l'électricité*

Demain, quatrième séance du Conseil des ministres depuis la constitution du nouveau ministère.

M. Bidault donnera connaissance des dernières informations reçues sur la situation internationale, après quoi M. Pleven rendra compte des modifications apportées par l'Assemblée au texte du gouvernement sur la nationalisation du crédit.

Puis, la parole sera donnée à M. Marcel Paul, ministre de la Production industrielle, qui sera en mesure de développer son projet sur la nationalisation de l'électricité.

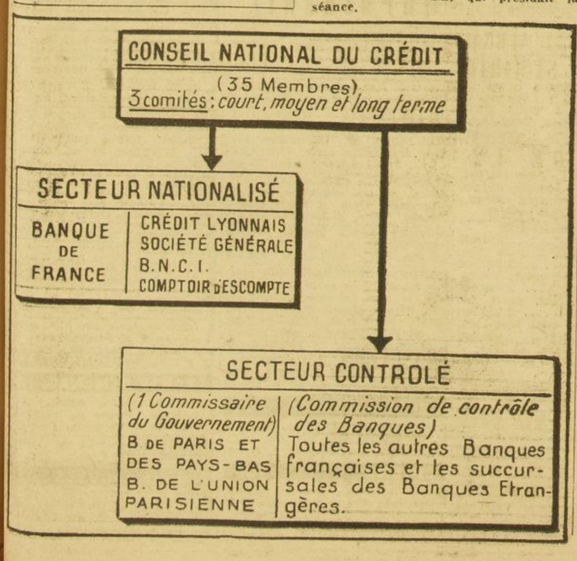
Toujours au sujet de l'électricité, M. Marcel Paul fera statuer le gouvernement sur l'application du plan de restrictions rendu nécessaire par la pénurie de charbon et de courant.

Par ailleurs, les ministres intéressés communiqueront les premiers résultats des démarches faites auprès des Alliés pour que le charbon de la Ruhr qui nous est promis ne soit plus détourné au profit de l'Allemagne, et pour que les importations de charbon américain nous arrivent sans accroc.

LE BRÉSIL A VOTÉ

RIO DE JANEIRO, 3 décembre. — Les électeurs brésiliens sont allés aux urnes hier depuis six heures du matin pour désigner le président de la République ainsi que les membres du Sénat et de la Chambre qui se réuniront d'abord en tant qu'Assemblée nationale constituante.

Un des premiers résultats connus est l'élection, comme senateur, de M. Vargas, président de la République, renversé par le coup d'Etat.



« Une flamme blanche s'ouvre sur la mer comme une fleur »

UNE EXCLUSIVITÉ France-soir

...C'EST L'EXPLOSION D'UN DES SOUS-MARINS D'HITLER QUE J'AI VU « EXÉCUTER » EN PLEIN ATLANTIQUE »

par notre envoyé spécial A. de SEGONZAC

L'Amirauté britannique avait, la semaine passée, dans le plus grand secret, pris ses dispositions pour couler l'ensemble de la flotte sous-marine allemande. Seul, un journaliste français, notre envoyé spécial A. de Segonzac, a pu assister à ce spectacle à bord de la frégate britannique Cubitte.

STRANRAER, 3 décembre (par téléphone). — **« Ci-git la flotte sous-marine allemande. »**

D'un large geste de la main, le timonier montre l'horizon vide.

Nous étions arrivés au point géographique, au nord-ouest de l'Irlande, en plein Atlantique, où reposeront pour l'éternité les 110 sous-marins allemands capturés en haute mer ou dans les bases navales nazies après l'effondrement du régime hitlérien.

Roulant bord sur bord dans la longue houle de l'Atlantique, la frégate de la marine royale britannique « Cubitte », à bord de laquelle nous avions pris place, s'apprêtait à porter l'estocade finale au U-312 qu'elle avait remorqué jusque-là. Naviguant en file indienne derrière nous, cinq autres navires, chacun trainant en remorque un submersible ennemi, se préparaient à exécuter eux aussi leur condamné à mort.

C'est dans le Loch Ryan, en Ecosse, une rade en forme de carafe, étroite au goulot, large à l'intérieur, que nous avons fait connaissance avec la flotte sous-marine allemande.

Ces sous-marins apportent une note déprimante de défaite. Arrimés par paquets de cinq, ils semblent attendre, dans la grisaille de leur coque tachetée de rouille, la fin d'une existence qui, pour eux déjà, est terminée.

L'officier allemand détourne la tête

Mélangés à l'équipage sur la plage arrière du « Cubitte » nous regardons approcher le submersible de 750 tonnes que nous devons remorquer au large. Le U-312 est rendu à la vie pour quelques instants, ses moteurs tournent, font vibrer sa coque pour la dernière fois. Il quitte son mouillage, glisse lentement sur l'eau calme de la rade, se rapproche de nous.

Moteurs stoppés, le U-312 est maintenant solidement arrimé. De l'intérieur remontent trois mécaniciens teutons. Les uns après les autres ils prennent place à bord d'une embarcation qui vient d'accoster. L'un des Allemands, un officier, essaie de quitter son bateau en dernier, après l'officier britannique. Va-t-il, comme avant hier, ce commandant allemand, demander l'autorisation de rester à bord de son bâtiment et de couler avec lui ? L'Anglais le prend énergiquement par le bras, le pousse dans la barque. Sur le pont tout le monde rit, l'embarcation s'éloigne. Indifférents, les Allemands regardent la terre où les attend le confort relatif d'un camp de prisonniers et le retour problématique vers leurs foyers. Seul l'officier se retourne. Il regarde longuement ce qui fut son navire. Il fait un geste comme pour saluer, un geste d'adieu. Il se rasseoit, se cache le visage dans les mains.

Lentement, à la vitesse ridicule pour les navires de guerre de six nœuds à l'heure, nous sortons de l'estuaire du Firth of Clyde, glissons entre les côtes d'Ecosse et d'Irlande, longeons l'Irlande du Nord. Nous sommes en tête de la file, suivis par cinq autres frégates ou corvettes remorquant des sous-marins et escortés par deux destroyers, l'un polonais, l'autre britannique.

La houle de l'Atlantique nous secoue dur. Derrière nous, tenu en laisse, le U-312 disparaît dans les creux; reparaît couvert d'écume au sommet des vagues.

Neuf heures du matin.

C'est l'aube, car nous nous sommes enfoncés loin vers l'ouest sans changer l'heure de nos montres. Le capitaine nous montre un point sur la carte, à 180 kilomètres au nord-ouest de l'Irlande.

— C'est ici, dit-il, que les navires ennemis seront coulés par deux mille mètres de fond.

L'heure de l'exécution est venue. Dans la grisaille d'une aube sale, un éclair sillonne le ciel, puis d'autres points. Un instant plus tard nous parvient l'écho sourd, imprécis, du canon, comme une porte qui claque. Le canon en mer n'a pas le même son que sur terre.

Un groupe d'avions-torpilleurs évoluent au loin.

— On se croirait plus jeune d'un an, murmure un matelot.

1 SUITE PAGE 2

TROIS ACCORDS COMMERCIAUX objectif n° 1 de M. Alphand à Moscou

MOSCOU, 3 décembre. — M. Hervé Alphand, directeur économique du ministère des Affaires étrangères, est arrivé à Moscou. Il commencera demain des négociations en vue de la signature de trois accords portant sur :

1° **Les échanges commerciaux entre l'Union Soviétique et la France ;**
2° **Les modalités de paiement ;**
3° **Le statut de la mission commerciale soviétique à Paris.**

On souligne à ce sujet que la France et l'Union Soviétique ont toutes deux des besoins économiques considérables et en grande partie complémentaires.

DENOEL, éditeur de Céline et de Rebatet est assassiné

L'éditeur bien connu, Robert Denoël, a été mortellement blessé à coups de revolver hier soir, vers 21 h. 40, à l'angle du boulevard des Invalides et de la rue de Grenelle, alors qu'il était occupé à réparer une automobile immatriculée 4648 RN5, appartenant à son ami l'éditeur Domat-Montchrestien, habitant 60, rue Saint-Jacques.

L'arrivée de témoins a empêché les malfaiteurs de dévaliser leur victime et les a obligés à prendre la fuite.

M. Denoël était né à Uccle (Belgique) le 4 novembre 1902 et habitait, à Paris, 1, rue de Buenos-Aires.

[Denoël, qui vient d'être abattu par des inconnus non loin de sa maison d'idition, était, avant la guerre, un des éditeurs parisiens les plus connus.

Il fonda, il y a une quinzaine d'années, en collaboration avec Steele, une maison qui « lança » plusieurs jeunes écrivains : sa découverte la plus sensationnelle fut celle de Louis-Ferdinand Céline. L'éditeur eut cependant le tort de demeurer fidèle à son poulain et de l'aider à publier ses livres antisémites. Sous l'occupation, il édita également les livres de Rebatet.

Il tenta, il est vrai, par la suite, de donner une idée de stricte neutralité commerciale en « sortant » des livres d'Aragon et un ouvrage sur Roosevelt.

Poursuivi pour délit de collaboration, il avait été rapidement relâché. Faut-il voir dans son assassinat une vengeance politique ?]

L'éditeur Robert DENOEL

" CIEL-DE-PARIS " va relier Washington à Paris en 18 heures

Il apporte un million d'unités de pénicilline pour les malades pauvres de la capitale

WASHINGTON, 3 déc. — L'avion « Lockheed Constellation » qui va inaugurer officiellement la ligne Washington-Paris a été baptisé « Ciel-de-Paris » par Mme Bonnet, la femme de l'ambassadeur de France à Washington.

L'appareil, volant à la vitesse de près de 500 kilomètres à l'heure, doit relier la capitale des Etats-Unis à Paris en moins de 16 heures.

Le départ est prévu pour ce soir 18 heures (heure de Paris) et l'arrivée à Orly demain à midi.

« Ciel-de-Paris » emporte un groupe de passagers de marque, ainsi qu'un précieux chargement de deux millions d'unités de pénicilline offerts par les maires de Boston et de Chicago. Cette pénicilline est destinée aux malades pauvres de Paris et de Dublin.

Une journaliste américaine accuse

LES ALLEMANDS N'ONT ni FAIM, ni FROID

mais une dangereuse campagne d'apitoiement se développe en ANGLETERRE et aux U. S. A.

ELLE EST BASÉE SUR DES FAITS INEXACTS ET MENACE L'EUROPE MARTYRE

par **Martha GELLHORN**

Une des plus grandes journalistes américaines, Mrs Martha Gellhorn, dont les reportages font autorité aux Etats-Unis, revient d'Allemagne où elle a suivi les troupes victorieuses et où elle a vécu, depuis la fin des hostilités, dans les différentes zones d'occupation.

Mrs Martha Gellhorn (qui fut la femme du célèbre romancier Ernest Hemingway) est réputée pour l'impartialité de ses jugements et l'exactitude de ses témoignages. Elle a suivi pour le compte des grands magazines d'outre-Atlantique, tous les conflits qui ont éclaté ces dernières années à travers le monde : guerre d'Espagne, guerre de Chine, batailles en Afrique, en Italie, sur le sol de la France et de l'ex-Reich. Elle revient de Berlin et, de passage à Paris, elle a donné en exclusivité à France-soir *l'article qu'on lira ci-dessous. Sous la signature d'un écrivain qui n'a aucune attache politique et qui s'efforce simplement de dire la vérité, ce document, à coup sûr, aura un retentissement considérable.*

Martha GELLHORN

La campagne est commencée, dans les pays anglo-saxons. La même campagne qu'après l'autre guerre.

La campagne de pitié en faveur de ces pauvres Allemands, si malheureux.

Une campagne bien menée, si bien menée qu'on peut croire que quelqu'un la dirige.

Depuis quelque temps, on peut lire, en effet, dans les journaux anglais et dans les journaux américains, des articles qui veulent être des reportages objectifs, mais qui ne sont, en réalité, que des plaidoyers en faveur des Allemands.

Un jour, on nous dit que les Allemands maigrissent ; un autre jour, on nous annonce que des Allemands sont morts de faim. Une fois, on attire notre attention sur le nombre insuffisant de calories que leurs rations donnent aux Allemands ; une autre fois, on nous fait un tableau déchirant de la vie des Berlinois et des souffrances qui les attendent au cœur de l'hiver.

Un journal s'indigne contre le sort fait aux écoliers allemands ; un autre contre le régime des hôpitaux ; un autre tente de tirer des larmes à ses lecteurs en mettant sous leurs yeux des photographies saisissantes de réfugiés hâves que l'on trimbale à travers l'Allemagne dans des wagons sans toit.

Et, bien entendu, chacun de ces articles se termine par un rappel du leitmotiv bien connu : « Il est indigne de pays civilisés, il est indigne de peuples chrétiens de rendre le mal pour le mal ; nous ne devons pas nous abaisser au niveau des nazis en imitant leurs méthodes ; si nous voulons que l'Allemagne rentre un jour dans le cercle des bonnes nations, nous devons commencer par lui tendre une main secourable, etc., etc. ».

Tous ces arguments tombent, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, sur un terrain favorable.

L'Anglo-Saxon, instinctivement, est pour l'*under dog*, pour le chien battu. Du fait même qu'il est vaincu, l'Allemand a droit à sa pitié.

En outre, au fond du cœur de tout véritable Anglo-Saxon, il y a souvent un sentiment de sympathie pour le Germain, propre, discipliné, travailleur, pour sa civilisation moderne et mécanique, pour ses villes, qui ressemblent aux siennes. Et puis, l'Allemand est si merveilleusement poli dans la défaite !...

Oui, cette campagne a des chances de réussir.

Et c'est pour cela que nous devons tout de suite la dénoncer et la combattre.

Il ne faut pas que les bêtises de 1919-1925 recommencent. Elles nous ont coûté trop cher, par la suite.

Depuis mai 1945 seulement...

Le long séjour que je viens de faire en Allemagne me permet d'affirmer, avant toute chose, que les *Allemands sont infiniment mieux traités qu'ils n'ont jamais traité personne.*

Ils souffrent ?

Oui, mais leurs souffrances n'ont commencé qu'en mai 1945. Jusque-là les Allemands recevaient des rations très larges et étaient chauffés.

Les souffrances des Français, des Belges, des Hollandais, des Norvégiens, des Polonais, des Grecs, des Yougoslaves ont commencé il y a cinq ans. *Et elles ne sont pas terminées !*

Les Allemands maigrissent ? C'est vrai. Mais les habitants des pays occupés, pillés, vidés de leur substance par le Reich, il y a longtemps, eux, qu'ils ont perdu, en moyenne, une bonne quinzaine de kilos.

Du pain blanc... six mois de pommes de terre

Les Allemands ont faim ? A Berlin, des Allemands sont morts de faim ?

Je peux affirmer qu'il n'y a eu jusqu'ici, dans les quatre zones d'occupation de Berlin, aucun Allemand mort de faim. Absolument aucun. Que les Allemands aient faim, c'est possible, mais alors que les Parisiens, en septembre 1944, ont dû se contenter de 960 calories par jour, la moyenne aujourd'hui, à Berlin, est de 1.500 calories quotidiennes. Et les travailleurs en reçoivent 2.482.

Le pain en Allemagne est blanc et très supérieur à celui que l'on mange à Paris. Les Berlinois ont déjà entre les mains leurs rations de pommes de terre pour six mois; les jardins communaux leur fournissent des légumes et ils ont la possibilité d'augmenter leurs rations en allant acheter des victuailles chez les paysans des environs.

De la vraie laine, du vrai cuir

Les Allemands ont froid ?

Oui, mais les Allemands — grâce aux razzias faites dans l'Europe entière pendant quatre ans — oui, tous les Allemands ont des vêtements de vraie laine, des chaussures de vrai cuir, et les Allemandes, sans exception, ont des bas.

Le grand problème, pour les Berlinois surtout, c'est, évidemment, le chauffage. Il n'y a pas de charbon, mais les Berlinois ont reçu le droit d'utiliser, pour se chauffer, les arbres du Tiergarten et des parcs, les poutres des maisons démolies. Il n'est pas rare, quand on entre dans la cour d'un immeuble berlinois en ruines, d'y trouver d'énormes piles de bois provenant des décombres.

Les hôpitaux ?

J'en ai visité un grand nombre.

L'on y manque de bandes à pansements et, comme partout, de chauffage.

Mais voici les menus servis aux malades :

Petit déjeuner : soupe avec quatre morceaux de pain, dont deux enduits de margarine, deux de marmelade de fruits.

Déjeuner : viande, pommes de terre, légumes.

Après-midi : café au lait, deux morceaux de pain, marmelade.

Soir : soupe, deux morceaux de pain avec margarine.

Dans un des hôpitaux que j'ai visités, sur 960 malades, il n'y avait eu à traiter que 30 cas de sous-alimentation (et il s'agissait surtout de gens âgés qui avaient voyagé pendant de longs jours et furent vite guéris). Il y avait, ailleurs, quelque cas très nets de sous-alimentation grave (il s'agissait d'enfants qui arrivaient de Dantzig).

2 SUITE PAGE 2

LES POLONAIS S'INQUIÈTENT

VARSOVIE, 3 déc. — Dans un discours prononcé à son retour des Etats-Unis, M. Mikolajczyk, vice-président du Conseil polonais, a soulevé la question de la pitié pour les Allemands.

« Sur ce point, a-t-il déclaré, l'avis de notre peuple est unanime. La pitié pour les Allemands ne se présente pas sous la forme d'une question d'humanité au sens propre du mot, mais représente pour nous une action politique dangereuse et menaçante.

» Je profite de l'occasion de l'ouverture du procès de Nuremberg pour faire un rapport sur les atrocités commises par les nazis contre la Pologne et pour signaler la constance du danger allemand. »

DE GAULLE ÉCRIRAIT A ATTLEE

au sujet du charbon de la Ruhr

(De notre envoyé spéc. perman.)

LONDRES, 3 décembre (par téléphone). — La visite à Londres de M. Marcel Paul, ministre de la Production industrielle français, était prévue depuis plusieurs semaines. Mais, étant donné la situation tragique de l'électricité en France, ce voyage revêt un grand intérêt.

On parle beaucoup, dans les milieux politiques de la capitale anglaise, de la lettre que le général de Gaulle aurait l'intention d'envoyer prochainement à M. Attlee, pour lui demander de réserver une plus grande part du charbon de la Ruhr à la France.

On attache également à Londres beaucoup d'importance à la conférence du charbon qui doit s'ouvrir mercredi, sur l'initiative du Bureau International du Travail.

LA RÉVOLTE DES KURDES

serait imminente en Iran, en Turquie et en Irak

Moscou refuse d'évacuer ses troupes d'occupation avant le 1er janvier

LONDRES, 3 décembre. (Dépêche *France-soir*). — La situation politique continue à être extrêmement confuse en Iran. Voici les derniers renseignements reçus à ce sujet :

1° Comme tout le laissait prévoir, on est à la veille d'un très grave soulèvement des Kurdes. Ceux-ci sont répartis, comme on le sait, entre la Turquie, l'Iran et l'Irak. Ceux qui résident près de la frontière turque accumulent les armes et se préparent ouvertement à la révolte. Certains de leurs émissaires ont eu des contacts, récemment, à Bakou, avec les autorités soviétiques. C'est du moins ce qu'on affirme à Téhéran ;

2° Des renforts américains — deux mille hommes — viennent d'arriver en Iran.

Les Anglais démentent, par contre, l'envoi de troupes de renfort britanniques.

Quant aux Russes, ils ne dissimulent pas qu'il leur sera impossible d'évacuer le pays avant le 1er janvier, comme convenu ;

3° Dans une note à Moscou, Téhéran insiste pour que le libre accès aux provinces du nord soit accordé à ses troupes. Moscou refuse toujours ;

4° Le gouverneur de la ville de Maragheh, à 80 kilomètres au sud de Tabriz, a été assassiné hier par les rebelles. C'est la première fois depuis le début du soulèvement de l'Azerbaïdjan, le 20 novembre, qu'un haut fonctionnaire du gouvernement de Téhéran est assassiné par les séparatistes.

GASPERI NE PARVIENT PAS à former le gouvernement italien

ROME, 3 décembre. — Il semble que M. de Gasperi, chef du parti démocrate chrétien, ne réussira pas à former le nouveau gouvernement italien, aucun accord n'ayant été réalisé au sujet de l'attribution du ministère de l'Intérieur.

Le parti socialiste poserait sa candidature à la présidence du Conseil.

L'AFFAIRE HOTCHKISS aura un sursis

L'affaire Hotchkiss, qui devait être appelée aujourd'hui à l'audience de la Cour de justice, sera sans doute renvoyée. Les médecins ont, en effet, constaté l'état très grave du président de la société, Hippolyte Boyer, 83 ans, qui est atteint de troubles cardio-aortiques.

Les Allemands n'ont ni FAIM ni FROID

SUITE 2

Oui, on y voit des gens à la mine pitoyable. Ce ne sont pas des réfugiés. Ce sont des soldats allemands qui reviennent de captivité. Les civils allemands qui se trouvent également dans ces trains ont moins de commisération pour ces hommes que les lecteurs des journaux anglo-saxons. Ils ne partagent pas avec eux leurs provisions de voyage. Dans les gares, personne ne leur offre du pain, des cigarettes ou du café, personne ne leur tend des lainages ou des vêtements de renfort.

Les écoles ?

J'en ai visité 18, sur les 222, groupant 70.000 élèves, qui fonctionnent dans la zone américaine de Berlin.

Les écoliers sont blonds, bien portants, gais, ils ont des chandails et des manteaux chauds; et ils apportent en classe, de chez eux, de gros sandwiches au pain blanc pour leur « goûter » du matin. On aurait du mal à les distinguer d'écoliers américains.

Pour ces petits Allemands, on est en train d'organiser des repas collectifs chauds à l'école.

Les Anglais avaient même proposé de leur y servir une ration de lait. Les Russes s'y sont opposés, parce que les enfants russes n'ont pas eu de lait pendant la guerre et n'*en ont pas encore maintenant*.

Les enfants grecs, hollandais, polonais, français non plus, du reste.

Les Britanniques organisent l'*Operation Stork*. Stork ? La cigogne, la bonne cigogne des contes anglais, amie et protectrice des bébés. L'*Operation Stork* enverra 50.000 petits Berlinois à la campagne.

Idée humanitaire. Dommage qu'on ne l'ait appliquée ni à Amsterdam, ni à Athènes, ni à Paris.

Et voici mieux.

La B.B.C. a annoncé ces jours-ci qu'il était question d'inviter 20.000 enfants allemands à venir en Angleterre.

Au même moment, deux enfants de France, Jacqueline Vainchtein, 19 ans, et Claude Vainchtein, 14 ans, dont le père et la mère sont morts, l'un à Belsen, l'autre à Auschwitz, avaient demandé un visa d'entrée pour aller vivre à Londres, auprès de leur oncle et de leur tante, les seuls parents qui leur restent.

Le visa leur a été, tout d'abord, refusé, mais sur une lettre de protestation adressée par un lecteur au *Daily Mail* — édition continentale — on vient tout de même de leur accorder ce visa.

Motif du refus : difficultés de ravitaillement.

Voilà où nous en sommes.

Chantage...

La campagne d'apitoiement porte déjà ses fruits.

Certains journaux, en Angleterre et en Amérique, avaient jusqu'à la guerre un point de vue complètement pro-allemand. Certains journalistes célèbres aussi. Il semble qu'ils reviennent aujourd'hui à leur politique d'avant-guerre. D'autre part, lorsqu'on engage une campagne de sympathie en faveur des Allemands, il est normal de trouver que les Russes se conduisent brutalement avec leurs ennemis. Oui, lorsque l'on est germanophile, lorsque l'on rédige des articles pro-allemands, il y a toujours derrière ces pensées et ces écrits, une tentative de propagande anti-russe.

Enfin, il y a les gens qui ont bon cœur, mais qui n'ont pas vu les ruines de l'Europe et les souffrances des populations occupées. Ils se représentent le sort des Allemands comme trop cruel pour pouvoir être supporté.

Enfin, les Allemands savent très bien s'y prendre pour exciter la pitié. Sans merci dans la victoire, ils ont, dans la défaite, une patiente et respectueuse humilité qui ne peut manquer d'émouvoir. Ils savent aussi utiliser le chantage pur et simple, comme le montrent ces inscriptions qu'ils ont tracées sur les murs de Berlin :

Commune, donne-nous plus à manger, Sinon nous ne pourrons pas oublier Hitler !

Quant à nous, notre position est simple ; que l'on aide les Allemands, d'accord, mais seulement *après* que toutes leurs victimes auront été secourues.

Martha GELLHORN.

Copyright by France-soir *and Martha Gellhorn.*

« J'AI VU SAUTER un des sous-marins d'Hitler »

SUITE 1

L'U-312 entre dans le néant

Dans la houle de l'Atlantique, avec ses creux de cinq mètres, un submersible n'est pas une cible facile à toucher. Le bruit, continu maintenant, de la canonnade se mêlange au sifflement du vent dans les haubans et au grondement des flots qui tourbillonnent autour de la coque du « Cubitte ». Une flamme monte brusquement vers le ciel. Elle est presque blanche, bizarrement lumineuse, et s'ouvre comme une fleur. C'est un sous-marin qui explose. Un obus a crevé son réservoir à huile lourde. Cela ne dure qu'un instant, la mer éteint l'incendie, étreint la masse inerte de métal, l'entraîne dans ses profondeurs. Coup sur coup, deux obus pénètrent dans le kiosque du submersible d'où se dégage une épaisse fumée. D'autres effleurent la coque, soulevant une gerbe d'étincelles rouge rouille. L'équipage se pique au jeu, s'excite. Une véritable compétition s'engage entre la tourelle avant et arrière. Une escadrille de chasseurs-bombardiers venus du porte-avions attaque en piqué un autre sous-marin tout proche de nous. Nous entendons le sifflement des bombes, puis le bruit caractéristique des explosions. Le nez du sous-marin se soulève, pointe vers le ciel, puis lentement s'enfonce dans les flots. Deux autres de nos obus touchent leur cible. Un troisième provoque une gerbe d'eau. Tel un geyser, elle dure quelques secondes, puis retombe. Nous scrutons la mer. Plus rien. Le U-312, percé de trous, s'est enfoncé d'un coup comme une pierre, coulant par 2.000 mètres de fond. Un hurrah salue sa disparition.

Indifférente, la houle de l'Atlantique roule le linceul de ses lourdes vagues au-dessus du cimetière des ambitions nazies.

A. DE SEGONZAC.

RAVITAILLEMENT

LA VIANDE DE LA SEMAINE. — **Boucherie** : 250 gr. contre **BA** (150 grammes) et n° 1 (100 gr. — Suppléments J3 : 100 gr. contre **DI** — Trav. de force : 100 gr. contre **XI** de novembre. — **Charcuterie** : 50 gr. contre n° 5 de décembre (numéro 6 prorogé). — **Cheval**. — 100 gr. contre BK de décembre (BF de novembre prorogé).

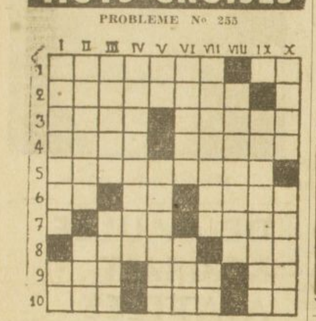
Conférence remise

La conférence que M. Jean Guignebert devait faire sur la radio cet après-midi, à 17 heures, au théâtre Verlaine, ne pourra avoir lieu.

GOÛT. DISTINCTION. QUALITÉ vous seront assurés à Sélection MEUBLE 77, Fg St ANTOINE. PARIS

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 255



HORIZONTALEMENT. — 1. On la remplace avantageusement par une saignée. Pour les retardataires. — 2. Celui qui donne sa garantie pour un tiers. — 3. Il doit être au point. Fleuve arabe. — 4. Prononcés. Fasse du tort. — 5. Sur lesquels on ne comptait pas. — 6. Adverbe. Préfixe. Coule en France. — 7. Recueil de bons mots. Protecteur. — 8. Son contact est cuisant. L'une succède à l'autre. — 9. Assortit les couleurs. Sans valeur. Préposition. — 10. Il est isolé et pointu. Moitié d'endormeuse. Terminaison de participe.

VERTICALEMENT. — 1. Se mange souvent à l'huile. Deux lettres de Naples. — II. Céréale. Il engage toute une vie. — III. Coiffure. Genre de palmier. — IV. Sur lequel on a du mal à rester en équilibre. — V. Conjonction. Témoigne sa compassion. — VI. Vaste productrice. Tenus. — VII. Ancienne région d'Italie. Article. — VIII. Réduit en fines parties. — IX. Rendu moins éclatant. — X. On le tire du riz. Pas reconnues.

SOLUTION DU PROBLEME N° 254

HORIZONTALEMENT. — 1. Moulin. Eta. — 2. Assurances. — 3. Ci. Mis. Ors. — 4. Hérisson. — 5. Erin. Ecole. — 6. Bée. Emit. — 7. Epoux. Liât. — 8. Rets. Aîene. — 9. Lee. Me. — 10. De. Sal.

VERTICALEMENT. — I. Mâchefer. — II. Osier. Poé. — III. Us. Ribote. — IV. Lumineuses. — V. Iris. Ex. — VI. Nasse. Ami. — VII. Oeille. — VIII. Economie. — IX. Ter. Liane. — X. Asslette.

France-soir

A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY, *directeurs*

ANNE et MARY FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NEZELOF

France soir 43

Déguisée en homme, la belle Anglaise Mary Read, élevée en garçon et qui fut tour à tour matelot, soldat, aubergiste, mariée et veuve, va aux Antilles (en 1715) chercher fortune et essayer de retrouver son père, Charles Murrey, dont on n'a pas entendu parler depuis trente ans. Capturée par les pirates du Red-Blood, Mary entre dans leur bande où, déjà se trouve, également déguisée en homme, une autre femme, Anne Bonny, maîtresse du capitaine Rackam, dit Calico Jack. Le mélancolique et beau chirurgien Francis White. White, un soir, refuse de tringuer avec ses camarades.

Assassin par amour

UN peu plus tard, Mary Read rejoignit Francis qui s'était réfugié à l'avant du navire.

— Francis, pourquoi as-tu agi ainsi ? Tu as heurté sans raison Rackam et tu l'as froissé. Tu sais bien pourtant qu'il faut le ménager.

— Comprends-moi, Read, ce fut plus fort que moi, je n'ai pu me retenir ; la vue, l'odeur du rhum réveillent en moi des souvenirs empoisonnés... Si une nuit je n'en avais pas tant bu, je ne serais pas ici...

Comme tu l'as sans doute deviné, je ne suis pas un fils d'ouvrier, de matelot ou même de bourgeois. Mon père était un baron du Sussex, ma famille y possédait un château, des fermes, des forêts où l'on chassait le cerf et le renard. La médecine m'attirait. Je me fis inscrire comme étudiant à Oxford. J'y demeurai quatre années qui furent peut-être celles de toute mon existence dont je garde le meilleur souvenir... Je vivais sans souci, entouré de bons camarades. L'un surtout m'était devenu cher, il s'appelait Arthur Duncan. J'allais achever mes études, quand je fis la connaissance d'une femme... »

Cette femme, c'était l'épouse d'un capitaine de navire marchand à qui les voyages du mari donnaient du bon temps. Elle s'appelait Jane, avait 25 ans et était belle. C'était une blonde un peu rousse, au visage étroit que rétrécissaient encore deux immenses yeux verts pailletés d'or. Elle devint la maîtresse de Francis. L'argent que lui envoyait sa famille, il l'employa à satisfaire les caprices de cette créature. Bientôt ces subsides devinrent insuffisants, alors il emprunta et dut s'adresser aux usuriers. Mais plus il la comblait, plus elle devenait exigeante, menaçant de le quitter pour un caprice souvent extravagant. Il lui fallait des toilettes, des bijoux, des plaisirs toujours nouveaux. Elle les payait en femme qui excelle à se promettre aussi bien qu'à se refuser. Pris à ce jeu diabolique, Francis perdit l'appétit et le sommeil et même le goût de vivre ; cet amour dont il ne pouvait se défendre empoisonnait sa raison et pourrissait son cœur.

Une nuit, il surprit Jane dans les bras d'un homme, et cet homme, c'était Arthur Duncan.

Il se sauva comme une bête sauvage que vient d'atteindre un coup mortel et se réfugia dans une taverne. Il s'enfonça dans un coin et demanda à boire. On lui apporta une bouteille de rhum qu'il empoigna pour ne plus la lâcher. Il en vida plusieurs verres.

Il était deux heures après minuit, quand la porte s'ouvrit. Arthur Duncan parut. Des camarades étaient là qui saluèrent le nouveau venu et l'invitèrent à leur table. Enfoncé, dans l'ombre de son coin, Francis l'observait tout en continuant à boire. Duncan parlait haut et plaisantait, visiblement impatient de se vanter de sa bonne fortune et d'étaler son triomphe. Il n'y manqua pas. La conversation ayant dévié sur les femmes, il parla de sa dernière conquête avec une telle exubérance que ses camarades se mirent à rire, l'accusant de se vanter. Se vanter, lui ! Alors il tira de sa poche des preuves : une miniature où elle montrait sa gorge nue, une mèche de cheveux, une poignée de rubans.

Francis bondit, saisit son ami à la gorge : « Misérable ! ». Ils roulèrent sur le sol, il fallut les séparer. Mais Duncan, tremblant de rage, demandait des excuses. Les épées, seules, pouvaient être les juges d'un tel débat. On alluma des torches et l'on sortit dans la nuit.

Le combat fut bref, Francis se jeta sur son camarade qui dut rompre pour éviter un coup fatal. Soudain Duncan en se reculant buta contre une pièce de bois qui traînait là et tomba. Dans le même instant, Francis fut sur son adversaire et lui passa son épée au travers de la poitrine.

— Il remua pendant quelques secondes puis ne bougea plus, dit le chirurgien. Je demeurai un long moment à le contempler, figé d'horreur. Peu à peu, la vue du sang dissipait mon ivresse, alors, je commençai à mesurer l'indignité et l'infamie de mon geste. J'avais frappé mon adversaire à terre, je l'avais tué, et cet homme avait été mon meilleur ami ! Les camarades qui m'entouraient ne me cachaient pas leur mépris ; certains même parlaient de me dénoncer aux autorités afin que vengeance fût tirée de mon geste d'assassin...

« Rentré chez moi, j'envisageai l'avenir immédiat. Ma situation était terrible, la potence m'attendait ; seule, la fuite pouvait m'y soustraire. Je rassemblai quelques vêtements et le peu d'argent qui me restait et, à l'aube, je partis pour Liverpool. Quand j'y arrivai un navire s'apprêtait à mettre à la voile pour les Indes occidentales. Je me présentai au capitaine, il avait besoin d'un chirurgien et il m'engagea.

Francis se tut, comme épuisé. Mary Read respecta son silence un long moment.

— Et cette femme ? demanda-t-elle enfin.

— Ne me parle plus jamais de cette créature, dit-il avec violence, c'était une âme de boue. A cause d'elle, j'ai tout perdu, ma famille, ma fortune, mon pays et mon honneur...

Mary Read n'insista pas et se promit de ne plus jamais faire devant lui allusion à ce drame qui avait dévasté la vie de son ami, mais elle sentait que le lendemain matin, quand elle se retrouverait en sa présence, au grand soleil, elle ne regarderait plus avec les mêmes yeux cet homme qui, une nuit, avait tué par amour.

DEMAIN :

Où Calico Jack trouve qu'on l'estime un peu trop.

Ici les sports

A Limoges, FRANCE bat son RESTE

Et JAURRÉGUY retient 22 noms pour former le quinze de SWANSEA

(De notre envoyé spécial Maurice BLEIN)

LIMOGES, 3 décembre. — Que la France ait battu le Reste importe assez peu au demeurant. Aussi bien je n'entreprendrai pas de vous donner le détail de la façon dont Prat, Lauga, Mauroux, Baladié, Prin-Clary, Rouffia et Junqua obtinrent les points du quinze national, pas plus que le décompte de ceux que Durandeau, Teillet, Béhéregaray et Siman réalisèrent pour l'équipe du Reste.

Ce qu'il est important de souligner, c'est que, comme nous l'avions malheureusement laissé prévoir, ce match a confirmé que si nous avons quelques avants de taille à tirer leur épingle du jeu, comme l'extraordinaire « Monsieur Prat », Prin - Clary, Mathep, Basquet et autres Soro, nous faiblissons actuelle en lignes arrières de grande classe se fait cruellement sentir.

Les plus en vue, hier, furent Marrens, Baladié, Junqua, Dutrain, Pebeyre et Riondet.

Vingt-deux noms retenus

En bref, les sélectionneurs présents, MM. Jaurréguy, Verger, Henri Béhotéguy, Galau et Lerou ont communiqué vingt-deux noms dont quinze seront retenus mercredi, soit pour former l'équipe de France qui rencontrera le Pays de Galles le 22 décembre à Swansea, à savoir : Rouffia, Alvarez, Dutrain, Junqua, Baladié, Pebeyre, Sorrondo, Terreau, Marrens, Bergougnan, Riondet, Prat, Matheu, Basquet, Desclaux, Soro, Moga, Volot, Prin-Clary, Vidal, Bizy et Massaze. Nous ne serions pas autrement surpris que l'équipe soit ainsi formée :

Arr. Rouffia ; 3/4 : Dutrain, Junqua, Baladié, Pebeyre ; 1/2 : 1re ligne, Prin-Clary, Volot, Vidal ; 2e (o) Terreau, (m) Bergougnan ; avants : Soro, Moga ; 3e ligne, Basquet, Prat, Matheu.

Notre choix n'aurait sans doute pas été sensiblement différent. Nous n'aurions pourtant pas écarté de cette formation des hommes comme Marrens et Riondet qui se distinguèrent particulièrement. D'autre part, Si Bergougnan a pu être retenu sans avoir été dans la possibilité de se produire hier, nous n'aurions pas hésité à accorder la même faveur au Puciste Mazaire.

BERRETROT va fêter 25 ans de pratique

Un événement très parisien clôturera l'année 1945.

La direction du Vél' d'Hiv' fêtera les 25 ans de pratique de son speaker officiel et inamovible : Georges Berretrot. Légitime hommage rendu à un recordman d'un genre particulier, Berretrot, en effet, a réalisé le tour de force de vivre pendant un quart de siècle avec sa langue.

Il débuta à la gare de l'Est alors qu'il venait d'être blessé au front. Il vendait des souvenirs qui n'étaient pas les siens. Aujourd'hui, il a l'intention d'écrire des mémoires qui lui appartiennent.

Des mémoires cocasses assurément. Car Berretrot, depuis 25 ans, vit dans les coulisses du sport.

En 1920, il avait un portevoix et vendait des slips dans le vestiaire de la Générale. Il prenait 5 0/0 de bénéfice.

Aujourd'hui, il parle au micro et on lui apporte des primes sur lesquelles il prélève 10 0/0.

Il prend aussi des paris. Il est à lui seul le P.M.U. de la boxe. C'est un book sans risque. A tarif unique. Dix pour cent. D'aucuns l'ont attaqué. Avec violfroid — sans jeu de mot — silence parfois.

Berretrot, Basque au sang contenté d'un sourire.

— *Quel mal y a-t-il, puisque tout le monde le sait. Et puis, toute peine mérite salaire...*

Ce curieux homme, bon enfant, serviable, assez près de ses sous, connaît le Tout-Paris mondain et... l'autre aussi.

Ces choses-là ne des difficultés. Un grave différend l'oppose à la direction du Palais des Sports.

— *Je veux 1.000 francs de cachet quand je suis en smoking.*

— *Je vous donne la moitié, répond M. Grunevald.*

Les choses en sont là et Berretrot se lamente :

Le bouc... maker Berretrot.

— *Non seulement j'ai des ennuis, dit-il, mais je suis la risée de mes amis.*

En effet, il ne se passe de jour que Gaston Bénac, Trignol ou Charles Pélissier ne lui envoie un marchand d'habits pour lui offrir des smokings usagés...

Michel JAMES.

Le RACING et le RED STAR *perdent pied*

Avant leur départ pour Lyon, les Racingmen nous avaient fait part de l'appréhension avec laquelle ils s'embarquaient pour rencontrer le L.O.U.

« Nous n'aimons pas le terrain des Iris », avouait Jordan.

Et Vaast ajoutait : « Dorénavant, nos adversaires ne nous oublieront pas dans leurs prières. Pensez donc : le club qui a pris six places dans l'équipe nationale !... »

Leurs craintes étaient justifiées et le L.O.U. l'emporta par un à zéro.

Du coup, les actions du Racing font un plongeon magistral et ses chances finales semblent bien minces.

Avec plus ou moins de facilités, Saint-Etienne, Lens et Lille — le trio de tête — ont enlevé les deux points de leurs rencontres et restent sur leurs positions.

Pendant ce temps, le Red Star se laissait battre sans appel par Reims.

Au secours ! Simonyi, Hamiri, Lozia !...

Reims s'annonce comme l'équipe la plus dangereuse des matches à venir.

Au Havre, Marseille, qui menait par 3 à 1 à la mi-temps, a été submergé après le repos et a dû s'incliner par 4 à 3.

Des autres résultats, nous retiendrons l'excellent match nul réussi à Rouen par Metz.

Les poulains de M. Heriory sont en net progrès. Mais qu'il est long le chemin qui conduit aux échelons supérieurs.

Toujours les mêmes...

En seconde division, la supériorité du Stade Français et de Nancy rend la compétition monotone.

Au Parc des Princes, Ben Barek s'en est allé marquer deux petits buts lorsque les Troyens se montrèrent dangereux et la cause fut entendue.

Besançon, qui fut leader de son groupe, a connu sa défaite dominicale devant Mulhouse cette fois.

« Question d'habitude, diraient les Bisontins, ce n'est que la septième consécutive depuis le départ de Dabo. »

Dans le sud, si Montpellier a disposé aisément de Clermont, Toulouse a connu une défaite inattendue à Toulon.

Ce résultat ne change rien au classement, mais Toulouse aurait tort de considérer son ascension en première division comme un fait acquis.

Par ailleurs, il faillit un penalty pour permettre au troisième, Nimes, de se défaire de Vichy.

Enfin, Antibes jouera la Coupe... l'an prochain, les amateurs de Hyères ayant, pour cette année, mis fin à sa carrière par un but à zéro.

Dany REBELLO.

M. Rouchy et ses galons

M. Rouchy, qui arbitra de façon bien malheureuse le match Nancy-Stade (4-2) du 23 septembre et faussa le résultat en expulsant Luciano sans aucune raison, est monté en grade.

Ne dirigeait-il pas le match Lyon-Racing ?

Il y fut très critiqué.

Dans un mois il sera arbitre international, n'en doutons pas !

En route pour Vienne !...

L'équipe de France de football a quitté la terre ferme à 10 h. 35 ce matin au Bourget.

Tout le monde était là ; il y aurait même eu des clients en supplément.

Un instant d'émotion avant le rassemblement des joueurs lorsque le train de Lyon devant amener les Racingmen fut annoncé avec du retard.

Finalement cela se réduisit à une demi-heure, ce qui n'était pas grave.

Bien fatigués, les six du Racing, Jordan notamment, qui a une cheville double de l'autre ou presque...

— *Quels joueurs irréguliers ces Lyonnais, qu'est-ce qu'ils nous ont laissé « tomber ». Ce n'est plus du football.*

Mais voici le « Dakota » rappel se fait. M. Crevet, en bon ordonnateur, pénètre le dernier dans l'avion.

Ben Barek et Bastien, dont c'est le premier voyage aérien, les moins assurés.

Départ sur la piste, envol. Les premières gouttes de pluie commencent à tomber, le Dakota disparaît dans la brume lointaine...

Mme Bongiorni essuie une larme...

René COTTEAUX.

Lyon-Racing : 1-0

LYON. — Le L.O.U., décidément en verve chez lui, a battu le Racing peut-être techniquement supérieur, mais légèrement sans ressort. Après que l'arbitre eut refusé injustement d'ailleurs un but aux olympiens marqué par Gérard, la partie devint plus dure, mais les racingmen ne purent empêcher Crosille de marquer le but vainqueur.

Le L.O.U. domina presque toute la partie. L'équipe parisienne dut qu'à un manque total de réflexe de la part des Lyonnais de s'en tirer à si bon compte.

Au Racing : Molinuevo, Saez et Jordan émergèrent, cependant qu'à Lyon on loua avec fougue.

Se distinguèrent : Belver, Schmitt, Ayiaguas et surtout Suek.

Joe Louis à Bruxelles?

Jean Bretonnel et Pierre Gandon ont pris rendez-vous ce matin avec l'organisateur M. Derijcken. Et peut-être apprendrons-nous dans quelques heures la conclusion des quelques matches bruxellois: Omar le Noir-Preys et Ollé Tandberg-Olek entre autres. On parle aussi de la venue prochaine de Joe Louis, dont l'adversaire serait le vainqueur de cette dernière rencontre.

Fievet et... Marcel Cerdan en vedette au Central

Est-ce l'arrivée de Marcel Cerdan qui galvanisa Fievet semadi soir ? Toujours es-il que le grand favori Paintendre dut lui laisser l'honneur de recevoir du « dynamiteur » Marcel la Ceinture des espoirs après un très bon combat où les gauches du vaincu ne suffirent pas à compenser l'efficace travail stomacal du vainqueur. — M. C.

Diouf boxera le 18

Jean Bretonnel nous a affirmé qu'il n'était pas dans les intentions de Diouf d'abandonner la boxe. Assane est déjà retenu pour boxer le 18 décembre au Central, au cours du gala « Robert Eudeline ». Son adversaire reste à désigner.

Robert qui rit rencontre Robert qui pleure

Celui qui pleure sur la poupée de son doigt, c'est Robert Charron. Il était au Vél' d'Hiv', utilisant sa main valide pour passer quelques primes à Berretrot.

Un jeune gars maculé de boue se présenta, qui fut livré sur le champ aux photographes. On lui opposa Charron — pour la pose — et la poignée de main.

Charron, intrigué, ne demanda qu'ensuite de qui il s'agissait.

C'est Oubron, Robert qui rit.

On renouvela la poignée de main.

Pour de vrai, cette fois-là!

UN NUMÉRO ROUGE : Roger Prévotal

Au Vél' d'Hiv', dans les américaines, les coureurs cités en premier portent des numéros noirs et leurs coéquipiers des numéros rouges.

Et ces derniers font figure de parents pauvres...

A Albert Buysse, Bruneel, Schulte, Prat et autres les fleurs. A Billet, Debruyckère, Boeyen, Grauss ou Surbatis la tâche la plus effacée.

Ainsi, quand on apprit que Milo Carrara faisait ses débuts « pros » avec Roger Prévotal, beaucoup se dirent :

— Très touchant, cet attachement à un camarade de club... Mais quand même...

Eh bien, Prévotal s'est montré digne de son coéquipier...

Il fallait le voir attaquer hier en fin de course et jouer son rôle dans la chasse, cependant que Carrara, ayant crevé, changeait de vélo...

Déjà, l'autre dimanche, il avait montré une aisance étonnante sur la petite piste de Gand, où, avec Sylvère Maes, il termina quatrième.

ON ATTRIBUE A ROGER COURTOIS l'intention de faire sa rentrée à son ancien club sulsse de Lausanne Sports.

Hier avec Carrara, ce jeune coureur athlétique et courageux s'est classé troisième...

A quand sa première victoire ?

B. D'I.

Invincible à Zurich Schulte bat un record

(De notre corr. particulier)

ZURICH, 3 déc. — Geert Schulte a été le grand vainqueur de la journée.

En poursuite, il battit Léo Weijenmann qui avait eu raison de Peeters l'autre dimanche.

La lutte fut serrée et Schulte réussit le bon temps de 6'24" aux 5 kilomètres avant d'enlever l'américaine avec Boeyen.

Classem. — 1. Schulte-Boeyen, 38 pts, les 100 km. en 2 h. 1'48" (record), moy. 49 km. 255 ; 2. à un tour, Cools-Van Simaye, 81 pts ; 3. Pellenaers-Peters, 36 pts ; 4. à deux tours, Weijenman frères, 58 pts ; 5. Kubler-Diggelman, 37 pts ; 6. Zaccardi-Guimbretière, 23 pts ; 7. Nevens-Van den Meerschant ; 8. Mignat-Guillier, etc.

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THEATRES 14 Bd DE LA MADELEINE OPE.9793

PALACE LA CELESTINE MARCELLE GENIAT

MOGADOR 11 mois de succès MAX REGNIER LA VIE DE CHATEAU le triomphe du rire ALICE TISSOT Spectacle finissant 23 h. 30 - Salle chauffée

2ème ANNEE! SUCCES! APOLLO - ANTOINETTE

= LES SPECTACLES =

THEATRE AGNES CAPRI 26, rue de la Gaîté ZIG - ZAG T. les soirs 21 h. Dim. Mat. à 15 h.30

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE Marcel LUCAS R. P. GROFFE, Georges QUEY

MERCREDI CAMEO STUDIO DE L'ETOILE L'HOMME EN GRIS V.O. ANGLAISE avec S/TITRES UN FILM DE PASSION ET DE VIOLENCE.

CASINO MONTPARNASSE Tous les soirs à 21 h. la grande Revue Marseillaise avec REDA CAIRE dans « SOLEILS DE FRANCE »

FORCES ÉLEMENTAIRES, PARAISSEZ A MA VOIX... FORCES DE L'EAU, DE LA TERRE ET DU FEU, MANIFESTEZ-VOUS.

Il ne s'agit pas là d'une incantation primitive de quelque peuple reculé. Ces phrases étranges, des hommes les prononçaient encore au siècle dernier dans nos campagnes françaises et leur attribuaient des mystérieux pouvoirs.

CHRISTIAN-JAQUE a fait revivre avec une hallucinante puissance l'atmosphère des pays perdus où sorciers et "jeteux de sorts" exercaient leurs exploits. Et c'est un drame pathétique de l'amour et de la cupidité que retrace SORTILÈGES, œuvre étonnante qui a permis à Fernand LEDOUX et à COEDEL des compositions dont on parlera. Renée FAURE et Roger PIGAUT forment le couple juvénile de cette œuvre violente et pittoresque qui passera prochainement aux : BALZAC, HELDER, VIVIENNE, SCALA.

CHARLES TRENET Tous les soirs, 21 h. Dernière semaine à L'ETOILE, 35, av. de Wagram

MEDRANO "Le cirque de Paris" Tout le Monde parle de la stupéfiante témérité de ROSE GOLD and Co dans leur numéro de trapèze ..de la troupe équestre des 5 KAROLY ...de la rentrée des clowns MAISS et BEBY des BRUNO - TRIO TOBAS TRIO GHEZZI - GEORGYS - RACSOS CAPELLINYS - BASSI - DANY RAY ..des attract. internation. TIME TEMPO et LYON - MAJORCAS ELISABETH et DELL'ADAMI ..de l'équipe de MEDRANO NINO et MIMILE - RICONO RECORDIER et LORIOT - CHARIVARI ...de Germaine MORDANT et son Orch. Tout le Monde vous dira c'est... FORMIDABLE ! Le cirque de qualité!

BRUNSWICK 62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est 74, Avenue des Champs-Elysées PARIS fermé dimanche et lundi

Le Fourreur qui fait fureur! RENARDS ARGENTÉS Choix Qualité

STUDIOS ISLY (JOURNÉE) 4, rue de l'Isly - Tel. EUR. 42-35

Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants 5, Bd LOUEV. ST STRASBOURG Métro : Strasbourg-St-Denis

STATIONS SERVICE 2 Affaires à céder Paris et Pte Paris PRIX RAISONNABLE 18, rue Pépinière. LAB. 20-44 A.C.I.

Studios AVEC ENTRÉE ET S. DE B. A LA JOURNÉE "Les Belles Époques" 9, RUE MONSIGNY - OPÉ. 57-64

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS 5, Bd Montmartre, 2e étage

RADIO Ouverture nouveau cours, montage, dépannage, réglage, construction récepteurs radio. Première leçon gratuite, mercredi 5 décembre, à 20 h. Cours imprimés, schémas, matériel de travaux pratiques remis aux élèves sans supplément. INSTITUT FRANÇAIS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, 62, Bd Sébastopol, Paris-3e. ARC. 72-84.

CADEX invite MM. les Coiffeurs à la présentation des premiers Appareils à double chauffage avec et sans fil (Bté S.G.D.G.) qui, comme le Sans Fil, marqueront une nouvelle date dans l'Indéfrisable. LOUIS JOURLIAC présente actuellement ces Appareils tous les jours (sauf Samedi), de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : 14, rue AUBER, PARIS. (Opé.92-11). Métro : Havre-Caumartin.

BOTTIER JOSEPH CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES 12, rue de la Boétie, PARIS Même Maison à NICE

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE 48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN ou 140, Bd VOLTAIRE (Mo Voltaire)

Dans 2 jours MERCREDI 5 DECEMBRE à 20 h. 30 TIRAGE de la 32e TRANCHE de la LOTERIE NATIONALE AU PALAIS DE CHAILLOT

A L'HOTEL DROUOT Mardi 4 décembre, exposition chez M. Georges Blaizot, expert, 164, Faubourg Saint-Honoré. Bibliothèque de M. Daniel Sickles. Importants manuscrits à miniatures. Précieux livres du XVIIIe siècle. Très beaux livres illustrés modernes richement reliés. C.-P. : Me Baudoin.

M. MARY, imprimeur. 100, rue Réaumur. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Tirage du 1er décembre : 466.830 exempl.

DEMANDES D'EMPL. 30e

Dame tr.sér. cour. comm. dét. ch. empl. 3 j. p. sem. vente compt. aux.cour. Ferret, 85, r. Sedaine.

J.H. libéré service militaire méc. chauff. possédant tous permis, demande place Paris ou Banlieue. JAULIAC, 54, Fg Saint-Denis-10e.

J. rojonais 29 a., photogr. b. réf. ch. place ch. Photograph. logé. BABIARCZYK, 25,r. des Glycines, à Neuilly-s/Marne (Seine-et-Oise).

Dem. représent. région Sud-Ouest pts art. quincail. bijout. fantais. art. Paris, de modes, parfum. Ecr. Cuillier, 19,av.B.-Barere, Tarbes.

INGENIEUR cher. représentation acc. autos outillage mat. indust. SIAS, 32, r. d'Alger, TOULON.

Chimiste ing. dipl. cherche place dans Labor. ou Industr. Ecr. s. N° 2065, Ag. Havas, Strasbourg.

Compt. mises à jour bilans déci. fisc. SARNIER, 49,r. de Douai.

Monsieur act. bonne présent. et réf. permis cond. ay.sens affaires pouvant se déplacer s'intéres. à proposition commerciale ou industrielle toutes branches. Ecrire SEQUI, HAVAS, BORDEAUX.

Ch. trav. dactylo à domic. Ecr. Mme Blanchard, 12,r.Bourgogne

Hom. 30 a. tr. bon. présentation bne inst. ss connaissance spéc. cherche emploi Paris-Province. BEAU, 12, rue Rivet, Levallois.

Ch. travail Benne 4 T. essence Cpr Paris ou Province. Rousseau, 143, Bd Ornano, SAINT-DENIS.

2 J.F. 23 et 24 a. sérieuses, ch. pl.f.de ch. ou b.enfants ensemb. préf. Ecr. Yoctin, Havas Bordeaux

Représ. et voyag. sér. expériment. dem. carte parl. ou access. pr Paris ou Puy-de-Dôme et départ. limit. Ecr. P.R., 10.490, Fr-soir.

Monsieur ch.empl. voyageur-radio. Ecr. P.R., N° 10.402, Fr-soir.

Livreur av. tri-port. libre le matin, Ecr. P.R.,N°10.487, Fr-soir.

Mons. 45 a. sol.inst. cour. quest. comm. bon.éduc. perm.de cond. seconderait patron. Faire offres à M. Alexandre, 17, r. Clignancourt.

Chauffeur camion expérim. démobilisé, ts permis, ch. empl. Ecr. Mézy, 71, r. Vasco-de-Gama-15e.

TRAVAUX A FAÇON 80e

Entreprise bien outillée étudierait fabrication ts petits objets espaces découpés soudés pojis nickelés dorés, etc. Ecrire seulement : DECQ, 70, square du Var (20e).

Eclairage secours s/batteries instal. rapid. Auberty, GAL.88-52

Peinture tous trav. Ripolin. Pap. Artisan SINSON, DORian 53-63.

OFFRES D'EMPLOIS 100e

Gérant libre famil. 3 pers. alim. Gén. Morin, 1,r.Chevreul, Paris.

Recherchons pour MONTPELLIER Ingénieur Chimiste connaissant fabrication produits entretien, parfumerie, savonnerie. Très hautes références exigées. Ecrire : Agence HAVAS, N° 621, MONTPELLIER.

On demande PERSONNE sérieuse, nourrie, logée, pour aider au ménage et s'occuper d'un bébé de 20 mois. — JOSSEAUME, 11, Boulevard Voltaire, PARIS.

Jne Fil sténo-dact. expérimentée pour seconder patron Sté exp. import. Réf.exig. Con.angl. Empl. stable. Bien rémun. FRUSICO, 72, cours de Vincennes, Paris (12e).

On dem. 1o 4 sténo.-dact. expér. ; 2o 2 secrét. st.-dact. Se présent. C.O.C.L.R., 27, r. de Constantine.

Ch. standardiste libre immédiat. Sér.réf. exig. Mulier. Opé.93-74.

Hte-Cout. demande 1re main App. 6.000 + pourcentage 10.000 min. 11,av.Argenteuil, Asnières, 2 à 6 h. Situat. intéressant. 1o pr 19e arr.

COMPT. STENO DACT. pr service personnel, 2o pr 8e arr. très bon, sténo-dactylo.